

Images de l'avenir *Le Gant* de Kim Nguyen

Stéphane Defoy

Volume 23, Number 2, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Defoy, S. (2005). Images de l'avenir / *Le Gant* de Kim Nguyen. *Ciné-Bulles*, 23(2), 54-55.

Images de l'avenir

STÉPHANE DEFOY

De plus en plus de films tournés en numérique prennent l'affiche au Québec. Pour l'instant, le principal avantage de la vidéo numérique demeure la diminution des coûts reliés à la production. En revanche, pour permettre la diffusion de productions numériques, il faut ajouter une étape supplémentaire : gonfler le film en format 35 mm. Mais, selon différents intervenants dans l'industrie du cinéma, le jour n'est pas loin où les salles de cinéma au Québec seront munies d'équipements permettant la projection numérique. Entre-temps, de nouvelles caméras vidéo, toujours plus performantes, envahissent le marché. Toutefois, bien que la vidéo numérique dite haute définition (HD) envahisse graduellement le milieu du cinéma, pour les professionnels de l'image, la référence demeure jusqu'à ce jour la pellicule. La texture de l'image en 35 mm restant difficile à reproduire pour une caméra vidéo, si performante soit-elle, la technologie numérique doit encore faire la preuve qu'elle peut rivaliser avec les méthodes dites traditionnelles.

À cet effet, les producteurs François Leclerc et Daniel Vincelette des Films Zicatela ont initié, en février 2004, une démarche singulière : tourner simultanément un film en 35 mm et en vidéo numérique avancée afin de comparer les résultats. La finalité : **Le Gant**, un court métrage qualifié de premier film au monde

produit entièrement en ultra haute définition (UHD). Pour ce faire, les producteurs ont fait appel à la compagnie ontarienne Dalsa qui a mis au point un prototype de caméra UHD : l'Origin. Cette dernière représente une véritable révolution dans le monde de la technologie numérique puisqu'elle capte quatre fois plus d'informations que la caméra HD conventionnelle, rendant la nouvelle caméra supérieure, pour ce qui est de la résolution de l'image, à la caméra HD (1K ou 2K). Sur papier, avec cette nouvelle génération de caméras UHD, la table est mise pour concurrencer la bonne vieille pellicule. Le projet de Leclerc et de Vincelette tente d'en faire la preuve sans pour autant influencer les résultats. « Notre objectif était de permettre une véritable comparaison entre le format UHD et le 35 mm, explique François Leclerc. Nous n'étions pas là pour faire la promotion de nouvelles caméras numériques. »

Ainsi, un dispositif a permis de placer côte à côte la caméra Origin et une caméra conventionnelle 35 mm utilisée couramment en production cinématographique. Cinq jours de tournage où la caméra UHD a été soumise à de multiples contraintes afin de vérifier son efficacité : scènes extérieures d'hiver, scènes de nuit et de jour, différents mouvements de caméras, accélérés, décélérés, prises avec fumée, intensification des contrastes (personnages vêtus de noir dans un environnement à contre-jour), utilisation de *bluescreen* et de *greenscreen*. Rien n'aura été épargné à la caméra numérique. De plus, cinq directeurs photo (un différent pour chaque jour de tournage) ont collaboré à la réalisation du court métrage. « Nous avons soumis la caméra Origin à cinq manières différentes de travailler la lumière, à cinq manières différentes de filmer », explique François Leclerc.

Une fois les nombreuses étapes de postproduction terminées, les organisateurs du projet ont pu finalement procéder à l'enivrant jeu de la comparaison (copie 35 mm *versus* copie UHD) lors d'un atelier offert aux professionnels du cinéma dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois de février dernier. Pour la première fois, Leclerc et Vincelette, en compagnie des directeurs photo qui ont pris part à l'aventure, présentaient le produit final à un auditoire. Le résultat est pour le moins surprenant. Passées une à la suite de l'autre, les versions 35 mm et UHD sont pour



Kim Nguyen (avec le chapeau de fourrure) sur le tournage du **Gant** — PHOTO : PHILIPPE BOSSE

ainsi dire identiques. Mais lorsqu'on y regarde de plus près, on note une légère perte de sensibilité dans l'image numérique au moment où la caméra Origin est confrontée à des plans plus sombres où l'éclairage intègre des contrastes (noir-blanc) appuyés. En revanche, dans les séquences extérieures où l'éclairage naturel est relevé, la caméra UHD présente une texture d'image encore plus riche et éclatante que celle sur pellicule. Cependant, le constat le plus saisissant réside dans la capacité de la caméra Origin à reproduire exactement la même profondeur de champ exclusif au format film. Jusqu'à maintenant, la numérique éprouvait de la difficulté à relever ce défi. Afin d'appuyer la thèse que le cinéma numérique arrive à un point tel qu'il peut désormais rivaliser, relativement à la qualité des images proposées, avec le format film, François Leclerc aime rappeler cette anecdote : « Lors d'une présentation sur l'avancement du projet faite au Festival international du film de Toronto en septembre dernier, le projectionniste s'est trompé dans les consignes et il a projeté les images tournées en numérique en premier lieu. Je dois admettre que tous sans exception n'y avons vu que du feu, nous étions persuadés qu'il s'agissait de la version en 35 mm. »

Est-ce à dire que l'arrivée sur le marché des caméras UHD (Dalsa a lancé officiellement la caméra Origin en novembre 2004) annonce la fin du 35 mm et de sa petite sœur le 16 mm (ou le super 16 mm)? Pas tout à fait : des obstacles majeurs restent à surmonter en ce qui concerne la postproduction UHD. Le traitement d'images en résolution 4K ne peut être fait, en ce moment, que par quelques maisons de services en postproduction. Ainsi, la numérisation des images filmées en UHD s'avère un véritable casse-tête. À titre d'exemple, pour la gestion des fichiers images, il faut parler en termes de téraoctets et de pétaoctets plutôt que de mégaoctets et de migaoctets. Un DVD conventionnel ne peut contenir que quatre secondes d'images UHD. Afin de pouvoir traiter des données d'un tel poids, il faut être équipé de véritables bombes informatiques. Pour l'instant, les coûts reliés à la postproduction en 4K sont extrêmement onéreux. Mais tout porte à croire que la technologie se raffinerait et que, par conséquent, les coûts de production diminueront au fil des ans, comme à chaque apparition de nouvelles technologies.

Hors de tout doute, le cinéma numérique fait des avancées gigantesques et l'industrie du film devra tôt ou tard s'ajuster à cette nouvelle technologie autant sur le plan de la production que sur le plan de la diffusion. Ce renversement prévu dans le processus de mise en boîte et de transmission d'un film sonnerait-il le glas de la pellicule conventionnelle? Fort peu probable, car le mot le plus juste pour traduire l'avènement de la vidéo numérique en cinéma demeure : cohabitation... côte à côte, à l'image de l'expérience initiée par les Films Zicatela. ■



PHOTO : PHILIPPE BOSSÉ

Techniquement irréprochable

STÉPHANE DEFOY

Le *Gant* présente les péripéties d'un homme de petite taille (Silvio Orvieto) qui souhaite remettre à une grande et mystérieuse dame (Anne-Marie Cadieux), un gant échappé par terre. La réalisation de Kim Nguyen (*Le Marais*) est soignée, l'humour est fin et le scénario réserve une finale qui met en lumière une facette insoupçonnée du personnage principal. Un film léger, qui toutefois ne sombre jamais dans la facilité.

Par ailleurs, lorsque vous réservez les services de cinq directeurs photo — et non les moindres (Pierre Mignot, Éric Cayla, Serge Desrosiers, Daniel Vincelette, John Berrie) — et que vous leur proposez à chacun une journée de tournage pour un film d'une durée totale de sept minutes, les chances sont excellentes d'obtenir un petit bijou de court métrage sur le plan technique. C'est sans compter un découpage technique et une qualité d'image qui pourraient faire la leçon à quelques productions québécoises où l'on devine un manque d'effort flagrant en matière d'enrobage. *Le Gant*, c'est du travail de pro.

Sans dialogues, ce court métrage rappelle les comédies burlesques d'un Charlie Chaplin ou d'un Buster Keaton. D'ailleurs, la très jolie musique de Julien Knafo fait en grande partie écho aux mélodies qui accompagnaient le cinéma muet. *Le Gant* est donc un film qui mérite amplement sa place en complément de programme comme introduction à la projection d'un long métrage. Mais la projection devra se faire en 35 mm, car pour la version UHD, il faudra attendre un projecteur digne de ce nom. ■

Le Gant

Ultra haute définition et 35 mm / coul. / 7 min / 2004 / fict. / Québec

Réal. : Kim Nguyen Scén. : François Leclerc Image : Éric Cayla, Pierre Mignot, Daniel Vincelette, John Berrie et Serge Desrosiers Mus. : Julien Knafo Mont. : Jean-Pierre Cereghetti Prod. : Films Zicatela Dist. : Film Tonic Int. : Silvio Orvieto, Anne-Marie Cadieux